

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 16 février 1783

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 16 février 1783, 1783-02-16

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1468>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMa santé n'est depuis plus de trois mois...

RésuméViolents maux de vessie depuis trois mois. Paix avec l'Angleterre.

L'ambassadeur d'Espagne fait interdire une tragédie sur la mort de don Carlos au Théâtre français. Menace de troubles en Turquie. Nouvelle éd. des œuvres de Volt.

Droit divin, prêtres, Système de la nature. Nouvelle traduction d'Euripide par

[Prevost], un membre de l'Acad. de Berlin.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire83.14

Identifiant965

NumPappas1961

Présentation

Sous-titre1961

Date1783-02-16

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXV, n° 265, p. 248-250, avec modifications. Preuss XXV, n° 265, p. 248-250, avec modifications. Preuss XXV, n° 265, p. 248-250, avec modifications. Preuss XXV, n° 265, p. 248-250, avec modifications. Preuss XXV, n° 265, p. 248-250, avec modifications. Preuss XXV, n° 265, p. 248-250, avec modifications. Preuss XXV, n° 265, p. 248-250, avec modifications. Preuss XXV, n° 265, p. 248-250, avec modifications.

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Frédéric II

Lieu de destination Potsdam

Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français

Source cat. vente Charavay, 23 mai 1885, cat. Les Neuf muses, A. Nicolas, Paris, 2015, provenance mentionnée « bibliothèque Paul Poiret » : orig. autogr. : autogr., d.s., « Paris », 4 p. cat. vente Charavay, 23 mai 1885, cat. Les Neuf muses, A. Nicolas, Paris, 2015, provenance mentionnée « bibliothèque Paul Poiret » : orig. autogr. : autogr., d.s., « Paris », 4 p. cat. vente Charavay, 23 mai 1885, cat. Les Neuf muses, A. Nicolas, Paris, 2015, provenance mentionnée « bibliothèque Paul Poiret » : orig. autogr. : autogr., d.s., « Paris », 4 p. cat. vente Charavay, 23 mai 1885, cat. Les Neuf muses, A. Nicolas, Paris, 2015, provenance mentionnée « bibliothèque Paul Poiret » : orig. autogr. : autogr., d.s., « Paris », 4 p. cat. vente Charavay, 23 mai 1885, cat. Les Neuf muses, A. Nicolas, Paris, 2015, provenance mentionnée « bibliothèque Paul Poiret » : orig. autogr. : autogr., d.s., « Paris », 4 p. cat. vente Charavay, 23 mai 1885, cat. Les Neuf muses, A. Nicolas, Paris, 2015, provenance mentionnée « bibliothèque Paul Poiret » : orig. autogr. : autogr., d.s., « Paris », 4 p. cat. vente Charavay, 23 mai 1885, cat. Les Neuf muses, A. Nicolas, Paris, 2015, provenance mentionnée « bibliothèque Paul Poiret » : orig. autogr. : autogr., d.s., « Paris », 4 p. cat. vente Charavay, 23 mai 1885, cat. Les Neuf muses, A. Nicolas, Paris, 2015, provenance mentionnée « bibliothèque Paul Poiret » : orig. autogr. : autogr., d.s., « Paris », 4 p. cat. vente Charavay, 23 mai 1885, cat. Les Neuf muses, A. Nicolas, Paris, 2015, provenance mentionnée « bibliothèque Paul Poiret » : orig. autogr. : autogr., d.s., « Paris », 4 p. cat. vente Charavay, 23 mai 1885, cat. Les Neuf muses, A. Nicolas, Paris, 2015, provenance mentionnée « bibliothèque Paul Poiret » : orig. autogr. : autogr., d.s., « Paris », 4 p. cat. vente Charavay, 23 mai 1885, cat. Les Neuf muses, A. Nicolas, Paris, 2015, provenance mentionnée « bibliothèque Paul Poiret » : orig. autogr. : autogr., d.s., « Paris », 4 p. cat. vente Charavay, 23 mai 1885, cat. Les Neuf muses, A. Nicolas, Paris, 2015, provenance mentionnée « bibliothèque Paul Poiret » : orig. autogr. : autogr., d.s., « Paris », 4 p.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

N^o 126⁵

Sire,

Ma santé n'est depuis plus de trois mois qu'une alternative
continuelle de souffrances plus ou moins longues, mais toujours
très-vives, et de quelques jours de repos. Je profite, Sire, avec
ardeur d'un de ces derniers moments pour mettre aux pieds de
votre majesté les sentiments que j'ai droit de vous de l'écouter.

enfin, quoique je ne m'en flatte guère, faire la paix avec ma
voisine, comme nous venons de le faire avec l'Angleterre, qui en
avait, je crois, autant de besoin que nous pour le moins. Nous
voilà donc en paix, jusqu'à ce que quelque sottise politique, de
quelque part qu'elle vienne, ramène la discorde. Les Espagnols
doivent être bien heureux de recouvrer Mahon & les deux Florides,
après la manière ridicule en laquelle ils se sont comportés. Leur
inertie en toute guerre ne les empêche pas de donner l'alarme
jusque sur notre Théâtre françois, où l'Ambassadeur d'Espagne
empêche dans ce moment de jouer une Tragédie qui a pour sujet
La mort de Don Carlos. Vous n'aurez pas cru, SIRE, qu'il dût un
jour être défendu de peindre sur le Théâtre de France le plus
cruel et le plus abominable ennemi des François, l'opprobre
Philippe II; mais cette persécution qui étouffe les lettres est
la suite de l'horrible inquisition à laquelle on les a soumises.
Par bonheur ou par malheur pour moi, ma voisine, qui est
aujourd'hui mon premier intérêt, m'empêche d'être indigné ni
même affligé de toutes ces vexations qui ne vont pas jusqu'à
moi, quoique j'aie dans mes portefeuilles bien des vœux
à donner, quand il plaira à Dieu de me faire passer sans douleur.
On nous menace toujours de troubles du côté de la Turquie;

Puissent ces troubles, Sire, ne pas venir jusqu'à nous ! Puissent-ils
aussi, à qui est malheureusement plus difficile encore, ne pas
vous intéresser assez pour troubler la paix dans ^{la} votre jouissance
avec tant de gloire !

2 Nous attendons avec impatience la nouvelle édition de Voltaire,
qui permettra, à ce qu'on assure, dans le courant de cette année,
s'il plaît à nos argus fanatiques de la laisser entrer en France.
leur inaptitude, comme le dit très-bien Votre Majesté, fera gagner
aux Allemands & aux Hollandais l'argent que la France perdra
de gaieté de cœur. C'est son affaire, et bien peu la miennne.

Voltaire a bien raison sur la glorieuse astuce des prêtres,
qui en criant ce en faisant semblant de croire que les Princes
sont sur la terre les images de la Divinité, veulent persuader
aux souverains imbécilles que l'Eglise est la sauve-garde de
leur trône et de leur couronne. Hélas ! Ils ne croient aux oracles
des Rois que la Royauté vient de Dieu, qu'à fin de se soumettre
plus habilement et plus facilement les Rois mêmes, leur
petit syllogisme ou sophisme sera bientôt fait. Vous tenez
dirent-ils, aux Rois, votre puissance de Dieu ; il pourra donc
vous ôter quand il lui plaira ; or c'est nous, Ministres du Dieu
vivant, qui annonçons sur la terre les volontés. C'est donc de

nous que Notre puissance Grand. Cela est le raisonnement des
Grégoire VII et des Innocents. IX; et tel sera toujours l'argument
de la ~~raison~~^{cohort} sacerdotale, quand les Rois et les bons peuples
voudront bien l'écouter. J'ai été aussi affligé qu'indigné de
l'invincible d'homme ou sottise de l'auteur du système de la
nature, qui bien loin de montrer les Prêtres pour ce qu'ils
sont, les écritables, les seuls, les plus redoutables ennemis des
Princes, les représente au contraire comme les appuis & les alliés
de la Royauté. Jamais une œuvre de philosophie n'a dit une
absurdité plus bête, ni une fausseté plus notoire, quoiqu'elle
ait été en bien d'autres occasions mensonge & absurde. Si je
l'avois été, j'aurois écrit par ce titre, avec toute la force dont
j'étais capable, cette bêtise si préjudiciable aux Rois et aux
Philosophes. Mais les Prêtres auroient trouvé moyen de faire
supprimer mes réflexions, sans ils ont enfreint de crédit,
malgré toute la malgusté y fait, & toutes les importances
qu'ils y font.

Je lis actuellement une traduction d'Horace, faite par un
membre de l'Académie de Berlin; cet ouvrage me paraît estimable.
on m'a dit que Voltaire regrette en pensant de même, & j'en
suis sûr d'être raisonnable.

Je suis avec la plus tendre vénération etc. sire

de Votre ~~excellence~~^{excellence}

Le très humble et très

obéissant serviteur

Paris le 16 Février 1783

D'Alembert